

« Votre maman » à l'Atelier : la mémoire en fuite

Philippe Chevilley

 @pchevilley

La pièce est brève (une heure chrono), mais elle dit beaucoup. « Votre maman » de Jean-Claude Grumberg est comme ces petits romans-fables qui, en peu de pages, résument la condition humaine. Un homme (Bruno Putzulu) rend visite régulièrement à sa mère (Catherine Hiegel) souffrant de la maladie d'Alzheimer. A chaque fois, il est accueilli par le directeur de la maison de retraite (Philippe Fretun), qui lui apprend les derniers caprices de la vieille dame, en commençant par ces mots, suivis d'un silence : « *Votre maman...* ».

Jusqu'au jour où celle-ci disparaît – partie, dans son délire, à la recherche de sa propre mère, perdue pendant la guerre, lors de leur déportation en Pologne. La pièce, mise en scène avec justesse par Charles Tordjman au Théâtre de l'Atelier, commence sur le mode comique grinçant : les rodomontades de la « maman » (qui squatte le fauteuil roulant d'un vieil invalide, alors qu'elle peut très bien marcher, ou qui agresse sa voisine à coups de parapluie parce qu'elle utilise indûment ses WC), les dialogues surréalistes (parfois un rien téléphonés) entre le fils et le directeur provoquent le rire. Puis, dans les dernières scènes, on est plongé dans la

THÉÂTRE

Votre maman

de Jean-Claude Grumberg

MS : Charles Tordjman.

Paris, Théâtre de l'Atelier.

(01 46 06 49 24).

A 19 heures.

tragédie de la mémoire qui s'étiole, de la disparition physique et mentale des derniers témoins de la Shoah. Catherine Hiegel est remarquable dans ce rôle ardu, passant sans crier gare de l'absence à la conscience douloureuse du

monde qui l'entoure, de la colère butée à la joie fugace... et de la méfiance à la tendresse pour ce fils qu'elle ne reconnaît que par intermittence. Sans pathos, avec grâce, presque légèreté, elle incarne la fin de vie brouillée d'une femme qui a beaucoup aimé, beaucoup souffert... morte juste avant d'avoir tout oublié.

Ultime message d'amour

Bruno Putzulu et Philippe Fretun collent bien à leurs personnages respectifs de fils ému et de directeur stressé, mais n'ont pas encore tout à fait trouvé le ton et souffrent d'un problème de rythme. Avec moins de temps morts, leurs joutes, faites de courtes répliques, gagneraient en percussif. Le spectacle monte heureusement en puissance à la fin. Le dernier échange entre le fils et sa mère, revenue du royaume des morts, nous laisse la gorge serrée – ultime message d'amour, pour dire l'obligation de transmettre, de faire vivre la mémoire en fuite de nos aînés victimes de la barbarie nazie. ■